

**LIOTARD** (*Victor-Théophile*), Pharmacien et Gouverneur des colonies (Pondichéry, 17.7.1858-Bordeaux, 22.8.1916).

Fit ses études, après avoir perdu ses parents, aux collèges de Saintes et de Rochefort, puis à l'École de Médecine navale de Rochefort. Reçu, après concours, pharmacien de la Marine, il fut envoyé à la Guadeloupe et au Sénégal, où il fit campagne et rendit des services signalés.

Nommé pharmacien de 1<sup>re</sup> classe des colonies, il se mit à la disposition du Commissaire général du Congo, qui était alors de Brazza, dont il devint un actif collaborateur.

Au moment où, vers la fin de l'année 1891, Liotard arrivait en Afrique, la question de la délimitation des frontières entre l'État Indépendant et les possessions françaises de l'Afrique équatoriale avait été péniblement réglée par la convention du 29 avril 1887, en ce qui concerne l'Ubangi. Pour le haut cours de cette puissante rivière, où elle se divise en deux bras, l'Uele et le Bomu, cette convention était interprétée dans un sens différent par l'un et l'autre pays.

Le Bas-Uele et le Bas-Bomu venaient d'être occupés par l'État Indépendant lorsque Liotard, chargé en apparence d'une mission scientifique, mais en réalité commissionné pour occuper ces régions au nom de la France, arriva sur les lieux. Les péripéties qui se déroulèrent alors ont été racontées en détail par le R.P. Lotar dans ses « *Grandes Chroniques de l'Uele et du Bomu* ». Bien que les diplomates, discutant sur le tracé définitif de la frontière, se fussent à peu près mis d'accord sur le thalweg de l'Uele, prolongé par celui du Bomu, puis par la crête Bomu-Bili jusqu'au bassin du Nil, Liotard demanda la permission d'enlever de force Yakoma, situé en deçà de cette ligne et occupée par les troupes congolaises. Plus tard, en novembre 1892, il prêtait la main aux efforts de la mission française du Duc d'Uzès pour s'ouvrir un chemin vers le Nil en empruntant les vallées de l'Ubangi et du Bomu. L'instant le plus critique de toute cette activité fut celui où Liotard, en voulant franchir la Bili près de Bangasso, se heurta à un poste commandé par le lieutenant belge Hennebert, le 10 mars 1893. Peu s'en fallut qu'on en vint aux mains.

Le véritable enjeu de la lutte entre Belges et Français était le Bahr-el-Ghazal, par lequel les Français s'efforçaient de gagner le Nil et de s'y établir sur les ruines de l'empire mahdiste, tandis que les Belges leur barraient le passage en lançant de leurs bases du Bomu des expéditions comme celles de Nilis et de la Kéthulle (décembre 1893 à mars 1894) et de Colmant (août-décembre 1894), en empruntant le bassin du Chinko.

En fin de compte, le 14 août 1894, la France et l'État Indépendant signèrent une convention aux termes de laquelle la frontière, à l'Est de l'Ubangi, devait être constituée par le thalweg du Bomu jusqu'à sa source, et au delà vers l'Est par une ligne droite rejoignant la crête de partage des eaux entre les bassins du Congo et du Nil.

L'État du Congo évacuait dès lors les postes qu'il occupait au Nord du Bomu et laissait dans cette région le champ libre à la France. Celle-ci n'y gagna guère, car dans sa progression vers le Nil elle allait bientôt se heurter à la puissance anglaise.

En mai 1894, Liotard, malade, avait été obligé de regagner la France. Il avait été remplacé dans le Haut-Ubangi par Dolisie, nommé à cette occasion lieutenant-gouverneur du Congo français. En France il fut, dans une certaine mesure, éclipsé par De Chavannes, seul consulté par Delcassé pour l'élaboration de la convention du 14 août. Ce fut pourtant lui qui fut chargé de l'application de cette convention et envoyé sur place pour

procéder à la reprise des postes remis par les officiers belges au Nord du Bomu. Ces opérations n'avancèrent qu'assez lentement. Ce n'est qu'en février 1895 que Liotard put se rendre avec Hossinger à Tambura, dénommé dans la suite Fort Hossinger.

Sur ces entrefaites se préparaient de graves événements. La mission Marchand était en route vers le Nil et Fachoda. En 1897, Liotard contribua dans toute la mesure de ses moyens à assurer le succès de cette mission. Le 18 avril, il conseilla à Marchand de prendre la voie de Tambura plutôt que celle de Zen Ziber, car l'ancienne résidence de Lupton Bey, gouverneur du Bahr-el-Ghazal pour l'Égypte, était encore occupée par les mahdistes, et Liotard lui-même ne devait y entrer que le mois suivant. Marchand suivit ce conseil et s'en trouva bien.

On sait que la mission Marchand devait atteindre Fachoda le 10 juillet 1898. Dans le déroulement des faits qui accompagnèrent et suivirent cette occupation retentissante, Liotard ne devait plus jouer aucun rôle.

Il avait été nommé gouverneur de 4<sup>e</sup> classe des colonies en 1896 et de 3<sup>e</sup> classe en 1898. En 1900, il fut désigné comme gouverneur du Dahomey et élevé, l'année suivante, à la 2<sup>e</sup> classe de son grade. Il devint gouverneur de la Nouvelle-Calédonie en 1906, puis de la Guinée française en 1908. Admis à la retraite en 1910 et nommé Gouverneur général honoraire, il fut appelé aux fonctions de percepteur à Pessac, près de Bordeaux. Il est mort dans cette dernière ville le 22 août 1916.

Victor Liotard avait un fils, né en 1904. Ce fils, Louis Liotard, lieutenant au long cours, accomplit diverses missions géographiques sur les confins orientaux du Thibet, la dernière au début de la dernière guerre, en compagnie d'André Guibaut. Il fut tué, le 10 septembre 1940, dans une embuscade montée par des brigands, au col qui, depuis, porte son nom, au pays des Ngolo-Setas.

7 juin 1948.  
R. Cambier.

R.P. Lotar, *La Grande Chronique de l'Ubangi. Mémoires in-8° de l'Inst. Roy. Col. belge*, 1937, pp. 32-93. — *La Grande Chronique du Bomu*, *Ibid.*, 1940, pp. 27, 39-44, 51-65, 118, 135. — *Revue Enc.*, t. IX (1889), pp. 161-162. — *Larousse Mensuel*, janvier 1918. — R. Poulaine, *Étapes africaines*, éd. N. R. Crit., 1890, p. 77. — P. Masoin, *Hist. de l'État Ind. du Congo*, Namur, 1913, vol. 2, pp. 273-280. — A. Guibaut, *Ngolo-Setas*, Paris, 1946.